1ères DOCTORIALES de l'Association Française de Science Politique

afsp
association française de science politique

22 juin 2016
PARIS

Dans le souci de valoriser les travaux de thèses réalisés dans le domaine des études politiques, l'Association Française de Science Politique organise ses 1ères Doctoriales le 22 juin prochain à Paris dans les locaux de la Fondation nationale des sciences politiques.
Organisée en étroite collaboration avec les responsables des pôles de recherche de l'Association, cette manifestation permettra d'abord de présenter **les chantiers de la recherche doctorale relative aux thématiques des quatre groupes de projet de l'AFSP.**

◗ COMPOL ◗ EthnoPol
◗ HiSoPo ◗ Spéco
Groupes de projet

Elle offrira également aux jeunes chercheurs un espace de dialogue et de formation propice à **l'identification des compétences académiques et professionnelles associées au parcours doctoral.** Les ateliers proposés, organisés dans un esprit constructif et convivial, se veulent un lieu de réflexion complémentaire de ceux auxquels les doctorants et jeunes docteurs sont habitués dans leur établissement de rattachement.

PROGRAMME

- 9h30-12h : 1ère série d'ateliers des groupes de projet ComPol, EthnoPol, Hisopo, Spéco

12h-13h30 : pause déjeuner libre

- 13h30-16h : 2ème série d'ateliers des groupes de projet ComPol, EthnoPol, Hisopo

16h-16h30 : Pause café

- 16h30-18h : Séance plénière "Etat des lieux de la recherche doctorale en science politique"

Lieu Sciences Po, 9 rue de la Chaise 75007 Paris (M° Sèvres-Babylone ou Rue du Bac)

Les Ateliers COMPOL

Une sociologie politique de la communication

Les ateliers du groupe de projet COMPOL visent à favoriser l'intégration des jeunes chercheurs.ses à la communauté des politistes spécialisé.e.s sur la communication et les médias. Il s'agit d'offrir un espace de discussion, permettant les échanges tant sur les enjeux théoriques que sur les méthodes d'enquête, et d'esquisser un panorama des nouvelles recherches, afin de visibiliser les problématiques émergentes.
Pour ce faire, le groupe a retenu un double format. L'atelier du matin offrira aux doctorant.e.s travaillant sur des questions de communication politique un moment de discussion de thèses en cours. Chaque présentation d'une vingtaine de minutes sera associée à une discussion approfondie et constructive avec les membres du groupe COMPOL. La présentation et les discussions pourront aussi bien porter sur le travail empirique, l'élaboration du plan ou la rédaction de la thèse. Ce sont donc moins des travaux finis, dépouillés de leurs défauts et de leurs doutes, qui seront présentés, que des recherches en train de se faire ou de s'écrire, avec leurs hésitations, leurs manques, et les questions qu'elles soulèvent.
L'atelier de l'après-midi présentera des démarches de valorisation –sous forme d'articles - de thèses soutenues dans l'année. Sans imposer un cadre rigide, les présentations seront l'occasion d'exposer, également en une vingtaine de minutes, la démarche, la méthode et les principaux résultats valorisés, en lien avec l'ensemble de la thèse. Les discussions pourront porter tant sur la mise en perspective des travaux dans la littérature sur la communication politique, que sur les choix de valorisation à opérer.

Atelier 1 : 9h30-12h

Atelier « La fabrique des thèses »

- Anouk Batard, LaSSP, IEP Toulouse : La communication politique électorale au sein de Nollywood, l'industrie du cinéma nigériane
- Bachir Benaziz, IEDES, Université Paris 1 : Presse privée et mouvements sociaux en Égypte
- Nolwenn Salmon, ASIEs-CEC, INALCO : Les journalistes chinois engagés dans le domaine de l'environnement en Chine

Atelier 2 : 13h30-16h

Atelier «Valoriser sa thèse»

- Marie Neihouser, CEPEL, Université Montpellier 1 : L'audience des blogs politiques en France
- Cyrille Thiébaut, CRPS-CESSP, Université Paris 1 : Les représentations de la défense européenne chez les citoyens ordinaires : une question de « bon sens » ?
- Jeremy Ward, SESSTIM, Aix-Marseille Université : Communication de crise et représentations irrationalistes de la population : le Service d'Information du Gouvernement et les gestionnaires de la grippe A.

Organisation : Clément Desrumaux, Fabienne Greffet, Jérémie Nollet, Nicolas Hubé, Philippe Aldrin, Sandra Vera Zambrano

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

En raison de mesures de sécurité particulières dans les bâtiments de Sciences Po, **l'inscription préalable est obligatoire via le formulaire en ligne :**
https://fr.surveymonkey.com/r/doctoriales2016afsp

les Ateliers EthnoPol

Ethnographie politique

Dans le cadre des Doctoriales organisées par l'AFSP, le groupe Ethnopol propose aux doctorant-e-s d'échanger collectivement sur plusieurs thèmes touchant au travail ethnographique en sciences sociales et notamment de concentrer la discussion sur les points de méthode et de problématisation.
Les thèmes suivants couvrant l'ensemble des questions que l'on se pose en thèse depuis le début de l'enquête jusqu'à la rédaction seront donc abordés :
1/ Entrer sur le terrain ? Contacts, présentation de soi, statut, liens avec les institutions
2/ Trouver la bonne distance : empathie, antipathie, double bind, projections...
3/ Objectiver/contextualiser l'expérience ethnographique ? Quels outils ? Quelles démarches ?
4/ Rendre compte notamment à l'écrit de son enquête ? Questions de style ? Que dire, que taire et pourquoi ? Effets de réel et/ou connaissance sociologique ? Eviter le folklore et le sensationnel ?
5/ Montée en généralités à partir de l'enquête ethnographique ?

Atelier 1 : 9h30-12h

Organisation : Martina Avanza, Sarah Mazouz, Romain Pudal

Entrer sur le terrain et début de l'enquête.

- Agnès Aubry : Questionner son entrée et sa place sur le terrain
- Claire Choupel : Enquêter en terrain hostile, les difficultés de la négociation du terrain.
- Marion Guenot : Se représenter l'économie souterraine, se présenter en terrain policier
- Sophie Louey : Comment utiliser une position de « dominée » pour travailler sur des « dominants » ? réflexions et questionnements autour d'une ethnographie en milieu patronal.
- Inès Marie : Retour(s) réflexifs sur une première phase d'enquête en terrain difficile.
- Sebastien Martin : Enquêter en milieu complotiste.
- Anne-Neige Rinaldi : Entrer dans un terrain en pays totalitaire : contacts, présentation de soi, statuts, liens avec les institutions.

Se détacher : phase d'écriture et montée en généralité.

- Marie Metrailler : Montée en généralité à partir de l'enquête ethnographique. L'analyse d'une revendication en train de se faire : le cas de la défense des locataires en Suisse
- Quentin Schnapper : «Les mecs de la commune à 16h59 ils sont déjà au magasin ! »

Les rapports ordinaires au politique comme sous-produit ethnographique : un premier bilan à partir des « commerçants » d'un bourg périurbain de Vendée.

Atelier 2 : 13h30-16h

Les doctorant-e-s du matin seront discutés par ceux de l'après-midi et inversement.

Trouver la «bonne distance» dans des enquêtes d'ethnographie politique ?

- Eleanor Breton : Violence de l'objectivation académique et enjeux de loyauté auprès d'agents d'une collectivité locale en contexte de participation observante
- Doris Buu-Sao : Enquêter en « terrain clivé »Ce que la qualification de « conflictuel » fait à l'expérience ethnographique
- Armèle Cloteau : Se confondre avec ses enquêté. Limites et atouts d'une ethnographie totale auprès des lobbyistes européens
- Magali Silcri : Les effets cognitifs des relations d'enquête en milieu militant
- Emilie Dairon : De l'expérience à l'expertise : l'utilisation des savoirs et des compétences des agents des organisations onusiennes de développement
- Fiona Friedli : Questionner les effets de la multiplication des points de vues au sein d'une institution judiciaire
- Laura Parvu: L'observation participante dans le cadre d'un contrat CIFRE : proximité et distance du chercheur acteur de son objet
- Juliette Soissons : Du travail ethnographique en prison et dans les institutions totales

Les Ateliers HiSoPo

L'histoire sociale des idées politiques en perspectives

La science politique française a longtemps accordé une place centrale aux idées : non seulement elle comptait l'histoire des idées politiques comme l'une de ses plus nobles composantes, mais plus généralement elle tendait à privilégier l'étude des faits politiques par les idées et les idéologies. Aujourd'hui, force est d'admettre que ce constat n'est plus valable. Contre les approches privilégiant l'explication de la réalité politique par les « idées », de nombreux travaux se sont attachés à l'étude des pratiques et des propriétés sociales des acteurs et ont privilégié l'analyse des logiques organisationnelles, des relations entre les groupes et leur environnement social, des ressorts individuels et collectifs de l'engagement ou encore des répertoires d'action. Ce tournant sociologique de la science politique s'est opéré notamment en rupture avec l'histoire classique des idées politiques, tenue pour une sous-discipline enfermée dans un corpus canonique de « grands » auteurs (de Platon à Rawls), et dans l'étude de grandes idéologies largement déconnectée de leurs conditions de production et de circulation ; sous-discipline qui s'est, de surcroît, longtemps tenue à l'écart des innovations étrangères (Cambridge School, sémantique historique allemande…). Cependant, plus récemment, une série de travaux ont tenté de réinvestir le terrain des idées avec les instruments des sciences sociales et politiques, pour une bonne part sous la bannière de « l'histoire sociale des idées politiques »*. Le syntagme, à défaut d'être encore tout à fait un programme, a le mérite de lever l'opposition entre sciences sociales et histoire des idées, et de prendre aux sérieux les idées sans souscrire à l'idéalisme.

Si l'histoire sociale des idées politiques n'est pas un programme de recherche constitué, plusieurs éléments s'articulent pour en former les coordonnées théoriques et méthodologiques :

- Une extension du corpus : ne pas s'intéresser seulement aux auteurs canoniques de la pensée politique ou aux « grandes » théories mais aussi aux productions d'autres acteurs que les intellectuels et d'autres objets idéels que les théories politiques.

- Dépasser l'opposition entre analyse interne/analyse externe des textes, dans un souci de s'intéresser non seulement au contexte discursif et au contexte politique mais au contexte social qui à un moment donné rend possible l'émergence, la diffusion ou la réception d'une idée politique.

- Documenter les processus concrets par lesquels les idées politiques jouent un rôle propre dans la construction et la transformation de la réalité sociale, lié mais irréductible aux déterminations qui ont présidé à leur production.

Cependant, au-delà de ces grands principes, la question de la mise en œuvre concrète de l'histoire sociale des idées politiques reste entière. Si elle implique de dépasser l'opposition analyse interne/analyse externe, comment s'y prendre méthodologiquement ? Comment articuler par exemple méthodes d'analyse des relations (analyse des correspondances) et des interactions (analyse de réseaux), privilégiées dans l'étude des champs ou des réseaux sociaux étudiés, avec les méthodes privilégiées pour l'analyse des textes comme la statistique textuelle ? De même, comment lire les textes (herméneutique, sémantique interprétative, etc.) de façon à comprendre leur sens sans y plaquer nos propres présupposés ? Peut-on (doit-on) utiliser les mêmes méthodes pour traiter de la pensée des « grands auteurs » et des autres types d'idées ? Comment lier les idées ou les œuvres singulières à des configurations plus larges (idéologies, cultures, épistémè, etc.) ? Comment rendre compte des effets des idées dans la construction discursive et sociale de la réalité, en particulier du monde politique, sans retomber dans l'idéalisme ?

Toutes ces questions sont encore largement ouvertes et concrètement abordées par les jeunes chercheur-e-s en histoire des idées politiques. Dans cette perspective, ces journées doctoriales sont l'occasion d'appeler les jeunes chercheur-e-s intéressé-e-s par l'histoire sociale des idées politiques et qui se retrouvent au moins en partie dans ce projet à présenter leurs travaux. Le comité sera également sensible à des propositions ouvertes sur les récentes évolutions des sciences sociales et historiques, comme le global turn, les études de genre ou les études postcoloniales, etc. qui contribuent à sortir l'histoire des idées politiques de formes de nationalisme méthodologique ou d'ethno/phallo/intello-centrisme. L'optique est de permettre un dialogue sur les méthodes et les courants de l'histoire des idées politiques à partir des recherches concrètes menées par les doctorant-e-s. Les contributions devront donc à la fois faire la place à une présentation du travail en cours et à une ouverture sur un point méthodologique ou épistémologique que cette recherche soulève.

Organisation : Samuel Hayat (Chargé de recherche CNRS, CERAPS, Lille), Thibaut Rioufreyt (Docteur en science politique, Chercheur associé au laboratoire Triangle, Lyon)

* Bernard PUDAL, « De l'histoire des idées politiques à l'histoire sociale des idées politiques », in Antonin Cohen, Lacroix Bernard & Philippe Riutort (dir.), *Les Formes de l'activité politique. Éléments d'analyse sociologique XVIIe-XXe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 2006, pp. 185 192 ; Frédérique MATONTI, « Plaidoyer pour une histoire sociale des idées politiques », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 5, 59-4 bis, 2012, pp. 85 104.

Les Ateliers HiSoPo

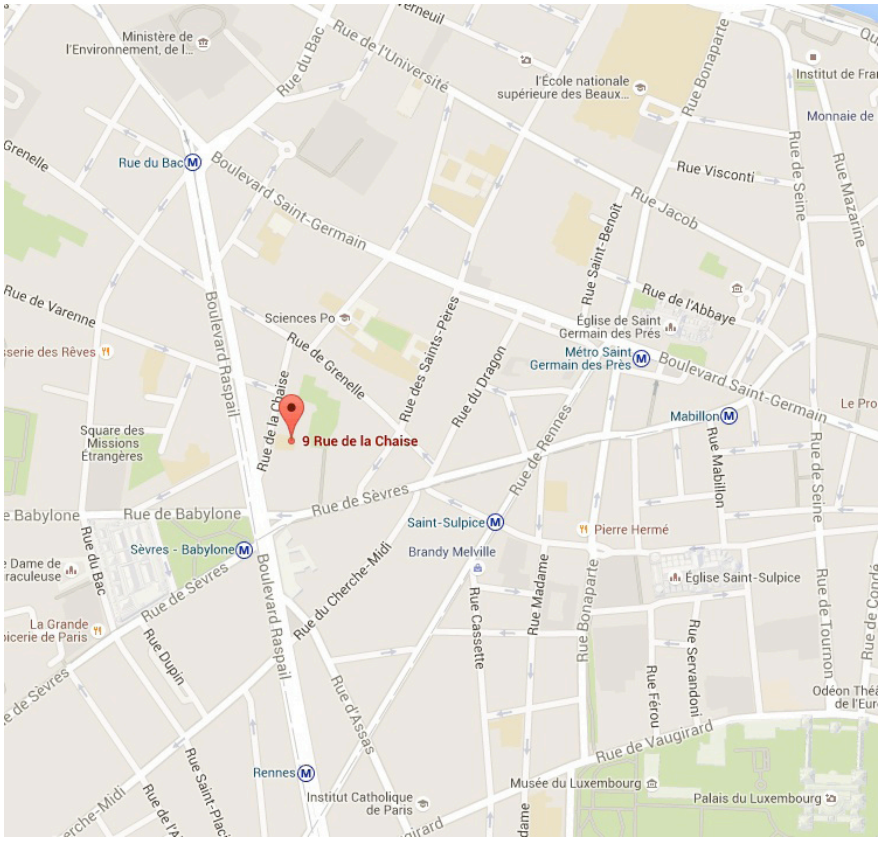
L'histoire sociale des idées politiques en perspectives

Atelier 1 : 9h30-12h

- Antoine Aubert (Université Paris 1/CESSP), « Spinoza et la révolution : une appropriation dans l'après-68 »
- Kevin Brookes (Sciences Po Grenoble/PACTE), « Le «libéralisme scientifique» contre le programme commun. La réception du néo- libéralisme américain en France dans les années 1970 »
- Jean-Baptiste Devaux (Sciences Po Lyon/Triangle), « Les revues dans la circulation des idées et des savoirs. L'économie de la connaissance et le cas de la Revue d'économie industrielle : 1985-2008 »
- Iliana Eloit (London School of Economics/Gender Institute), « Du féminisme au lesbianisme politique : histoire militante d'une pensée dissidente »
- Nagisa Mitsushima (Université Paris 1/CESSP), « La capacité, du concept à la revendication »

Atelier 2 : 13h30-16h

- Charles Bosvieux-Onyekwelu (Université Paris-Saclay/Laboratoire Printemps), « Une idée peut-elle fonctionner comme un champ ? L'exemple du service public et l'hypothèse d'un «champ» du public sous la troisième République »
- Clément Rodier (Université de Bordeaux/Centre Montesquieu de recherches politiques), « L'École de Francfort en France. Anatomie d'une réception »
- Tristan Rouquet (Université Paris 10/ISP), « La constitution d'un corpus d'auteurs comme enjeu épistémologique en histoire sociale des idées politiques »
- Simon Tabet (Université Paris 10/ISP), « Pour une histoire plurielle et globale de l'idée postmoderne : science, culture et société »
- Cyprien Tasset (EHESS/IRIS), « Trois façons de construire «les précaires» comme entité collective à la fin des années 1970 en France »



Informations pratiques

LIEU Sciences Po, 9 rue de la Chaise
75007 Paris
(M° Sèvres-Babylone ou Rue du Bac)

SALLES

- Ateliers COMPOL en salle 911
- Ateliers EthnoPol en salle 931
- Ateliers HiSoPo en salle 900
- Ateliers Spéco en salle 933
- Séance plénière en salle 931

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

En raison de mesures de sécurité particulières, **l'inscription préalable est obligatoire via le formulaire en ligne :**
https://fr.surveymonkey.com/r/doctoriales2016afsp

l'Atelier Spéco

Science politique de l'économie

Spéco trouve son origine dans le constat du relatif silence de la science politique française à l'égard de l'activité économique et de son analyse. L'absence de chercheurs français dans les débats concernant l'économie en général, et la crise débutée en 2007-08 en particulier, n'est pas la seule illustration de ce mutisme. Il s'observe également dans la faible proportion d'articles portant sur ces problématiques dans nos revues de référence, ou encore dans le nombre très réduit de thèses soutenues revendiquant une approche politique des faits économiques. Ce délaissement est également manifeste si l'on en juge par le peu de sections thématiques abordant ces enjeux aux congrès de l'Association française de science politique. Logiquement, cette situation se prolonge jusque dans notre offre de formation où l'enseignement de l'économie à l'Université et dans les Instituts d'études politiques est systématiquement délégué à des économistes « de métier » - sans suivi par des politistes. La science politique française a donc largement omis d'employer ses approches, concepts et théories à la production de connaissances sur les « faits sociaux » économiques – une situation que les porteurs de ce projet jugent préoccupante, tant pour la qualité des échanges dans notre discipline que pour celle du débat public.
Si ce constat est préoccupant, notre discipline ne manque toutefois pas d'atouts pour renverser cette situation. Un premier motif de confiance peut être trouvé dans le nombre, réduit mais croissant, de politistes engageant des travaux sur les rapports entre économie et politique, notamment des jeunes docteurs ou doctorants qui s'y sont spécialisés au cours de leurs thèses. C'est la raison pour laquelle notre séance aux doctoriales sera consacrée à des travaux en cours ciblés sur les causes de la crise de 2007-8 et sa suite, ses effets et, notamment, leurs liens avec les modèles de croissance nationaux.

Atelier : 9h30-12h

La crise économique vue par les thèses en science politique

- Cyril Benoît (doctorant au Centre Emile Durkheim) « L'Etat Régulateur comme ordre conceptuel : le cas du secteur pharmaceutique (1984-2014) »
Julien Dutour (doctorant au CURAPP-ESS) « La crise économique mondiale de 2008 et les effets sur les pays périphériques. Lien de corrélation entre le déclin du modèle capitaliste et la naissance de la révolution tunisienne »
- Jean Finez (docteur au SPLOTT-Ifsttar & Clersé-Univ. Lille 1) « D'un ordre (ferroviaire) à l'autre. Calculs économiques, service public et politiques commerciales dans les chemins de fer français »
- Ulrike Lepont (docteur au CSO) « Les relations ambigües entre la «policy analysis» et la discipline économique aux Etats-Unis. Le cas des health policy analysts (1970-2010) »

Organisation : Colin Hay (CEE-Sciences po Paris) & Andy Smith (Centre Emile Durkheim)

afsp
association française de science politique

- COMPOL
- EthnoPol
- HiSoPo
- Spéco

Groupes de projet

Toutes les informations sur les groupes de projet de l'AFSP :
www.afsp.info/gp/groupesprojet.html